

non-exportateur se mette à exporter. De même, ils constatent qu'une augmentation correspondante du taux de change réel fait monter les probabilités qu'un exportateur actif se retire des marchés d'exportation. Une baisse d'un point des tarifs propres influe autant sur l'entrée sur les marchés d'exportation qu'une baisse d'un point du dollar.

Fait important, Baldwin et Yan constatent en outre que l'évolution de la monnaie a une incidence sur l'avantage général en productivité dont jouissent les exportateurs par rapport aux non-exportateurs. Le rendement supérieur des exportateurs canadiens en entrée ou en maintien sur les marchés d'exportation s'est encore amélioré dans la période 1990-1996 lorsque le dollar canadien a subi une dévalorisation. L'avantage était cependant moindre dans la période 1984-1990 en période de valorisation et devait presque entièrement disparaître dans la période 2000-2006 lorsque notre dollar a connu une ascension encore plus forte.

Les résultats présentés par Baldwin et Yan font voir que la dynamique d'entrée et de sortie sur les marchés d'exportation qui a pour moteur les variations des cours du change tient une grande place comme facteur dans le puzzle de la croissance de la productivité au Canada. De même, ils confortent l'argument de Baldwin et Lyons (1996) selon lequel les grands déséquilibres des taux de change sur de longues périodes entraînent des coûts de bien-être économique par effet d'hystérésis dans le commerce avec pour conséquence des dislocations industrielles et des pertes d'actifs irrécupérables.

L'exposition au commerce international agit de diverses manières sur la productivité d'une entreprise, notamment en modulant l'échelle et la diversité de sa production, lesquelles sont à leur tour d'un grand poids dans les décisions d'ordre technologique. Dans leur étude « L'impact du commerce et de l'adoption de la technologie sur la flexibilité de la production dans l'industrie manufacturière canadienne », Alla Lileeva et Johannes Van Biesebroeck examinent les économies d'échelle et de gamme ou diversification des établissements manufacturiers canadiens, l'incidence des choix technologiques sur ces aspects et enfin l'influence du commerce sur la sélection de technologies de production.